

LES ANGES, OU LA DIMENSION INVISIBLE DU RÉEL

par Gérard SIEGWALT

Remarques introductives

Le 29 septembre est traditionnellement le jour de saint Michel. Autrefois, c'était une fête connue et reconnue, populaire même : elle se situe à l'entrée de l'automne, dans la partie de l'année qui descend vers les longues nuits de l'hiver. Elle rythmait, avec la saint Jean en juin, le temps entre Pâques et Noël. Le fête de *Michaël* (tel est le nom hébreu de Michel) *et*, dans la foulée, *de tous les anges* (c'est là le titre complet de la fête) est tombée en désuétude, surtout dans les Églises protestantes, au temps du rationalisme. On se passait alors des anges : c'était des représentations d'un âge révolu. Je voudrais évoquer ici non pas des représentations qu'on a pu se faire des anges, mais la *réalité* des anges : elle est affaire non de connaissance mais d'expérience. Sur Internet et aussi dans bien des livres et revues, on peut trouver beaucoup d'informations sur les anges dans l'Ancien Testament, ou dans le Nouveau Testament, ou encore dans le Coran, ou sur les équivalents de ce que nous appelons « anges » dans l'hindouisme ou ailleurs encore. Tout cela est intéressant et utile à savoir, mais c'est de l'ordre précisément du savoir : cela n'aide pas déjà à vivre. Si les représentations des anges ne nous conduisent pas à la réalité des anges, à la réalité angélique, elles sont bien peu de chose.

Je parle de réalité des anges, de réalité angélique : de quel ordre est cette réalité ?

On peut dire d'entrée de jeu à ce propos 4 choses :

1. Les anges, à la différence des objets ou des êtres visibles, ne sont pas de l'ordre d'un savoir. La science ne les connaît pas, et l'histoire sait seulement dire quand et de quelle manière les hommes du passé en ont parlé. Les anges ne relèvent pas d'une approche objective, scientifique, rationnelle.

2. Les anges ne sont pas non plus à proprement parler de l'ordre de la foi. Nous croyons – ou ne croyons pas – en Dieu, le Dieu invisible certes (et toujours inaccessible) mais, pour la foi, vivant, réel, d'une réalité autre cependant que le réel créé puisque, pour la foi encore, il est le Créateur et le Rédempteur du réel créé. Qu'est-ce que la foi ? Elle ne repose pas simplement sur la réalité mais sur la révélation : elle relève d'une irruption dans notre monde, dans notre conscience de Celui qui, dans cette irruption, s'atteste être le donateur de ce monde et de nous-mêmes.

3. La réalité des anges, qui n'est ni de l'ordre du savoir ni à proprement parler de l'ordre de la foi, est une *réalité invisible*. Cf. le Symbole de Nicée (325) : « Nous croyons en un seul Dieu, le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes les réalités visibles et invisibles. » Puisque la réalité angélique est différente de la réalité visible, elle n'est pas objet de savoir, de science, Puisqu'elle est différente de Dieu – car elle est créée tout comme la réalité visible –, elle n'est pas à proprement parler objet de foi. De quel ordre est-elle alors ? Nous pouvons dire : elle est de l'ordre d'un certain regard : d'un voir, plus exactement d'un percevoir (= voir à travers). On peut regarder sans voir, et on peut voir sans percevoir. Les anges relèvent de ce regard qui pénètre le réel et qui le médite, accédant ainsi à la face invisible du réel. Méditer le réel, c'est l'appréhender en son milieu, en son centre (*medium*) ; le regard auquel ouvre la méditation est celui de l'intelligence qui est, étymologiquement, la faculté de « lire dedans » (latin « *intelligere* »), la faculté de « comprendre ». Il y a un livre de Gustave Thibon, intitulé : *Notre regard qui manque à la lumière*. La réalité angélique n'est perceptible qu'à un regard qui ne manque pas à cette lumière-là, qui est la lumière du 1^{er} jour de la création (cf. *Genèse* 1, 3), lumière invisible à la différence de la lumière visible créée seulement le 4^e jour (*Genèse* 1, 14ss). Le réel créé a les deux dimensions, invisible et visible. Ce ne sont pas deux mondes différents, c'est le même monde mais qui a 2 faces – 2 dimensions : une face visible et une face invisible ; les deux sont conjointes et forment ensemble le réel créé.

4. C'est à cause de ce regard spécifique – regard méditatif, regard intuitif – que demande la réalité angélique, qui est la face invisible du réel créé (lequel est un), qu'on peut apprendre plus sur elle par l'art et la poésie que par le savoir historique. L'artiste et le poète nous initient à une dimension en général occultée du réel. Comme l'affirmait Paul Klee : « L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible [l'invisible] (*Kunst gibt nicht Sichtbares wieder sondern macht sichtbar*). » Le caractère de réalité de la dimension invisible du réel s'avère, se vérifie quand on s'y expose. Selon Carl G. Jung, « Est réel [ou : effectif] ce qui devient réel [ou : qui s'effectue] (*Ist wirklich was wirkt*). »

Le langage de l'art et de la poésie est un langage symbolique : il prend ensemble (c'est le sens étymologique du mot grec « *symbolon* ») les 2 dimensions, visible et invisible, du réel créé. Le langage des religions, qui évoquent toutes la réalité angélique, est un langage symbolique. Ce langage met en relation avec la dimension invisible du créé. On parle du désenchantement du monde moderne : le ciel s'est vidé de Dieu et de ces êtres intermédiaires – créés – que sont les anges (lesquels – je le répète – sont la dimension invisible de l'unique réel créé qui a les deux dimensions visible et invisible). L'affirmation du désenchantement est faite par une science qui s'auto-absolutise. Mais « chassez le naturel – ou le surnaturel – et il revient au galop ». Voici, depuis des années, que le monde se repeuple, pêle-mêle, d'anges, d'esprits, de cieux invisibles pour les morts, de forces mystérieuses en relation avec les astres... Après le vide, presque le trop-plein. Mais ce n'est pas nécessairement un gain pour les anges, ni pour le reste. Ces choses veulent être abordées clairement et distinctement, ce qui ne veut pas dire avec un préjugé soit matérialiste pour qui il n'y a pas d'anges ni le reste, soit spiritualiste pour qui seul l'esprit importe. Entre les deux, pure matière et pur esprit, il y a le monde des symboles, au sens que nous venons de dire.

Quelques jalons bibliques concernant les anges

Les récits bibliques parlant d'anges ne sont pas des contes, mais les contes peuvent nous aider à nous y ouvrir. Prenez Cendrillon, ou le Chaperon rouge. Il y a là Cendrillon et la belle-mère qui ne l'aimait pas, ou le Chaperon rouge et le loup. Ces contes parlent des dangers qui entourent notre vie. Ce sont des histoires initiatiques : elles initient au mystère de la vie, elles

donnent une clé pour comprendre en profondeur l'enjeu et le sens de l'existence humaine.

Les récits d'anges ne parlent pas de mythologie ou d'histoire des dieux dans un monde lointain ; ils parlent de nous-mêmes, de notre propre profondeur et de la profondeur des êtres et des choses. Cette profondeur, cette dimension de profondeur est certes invisible : on ne la voit pas, mais elle est réelle : elle est agissante. La différence entre les temps passés et nous, c'est que les temps passés connaissaient, vivaient la réalité des anges et reconnaissaient les anges, alors que nous avons perdu jusqu'à leurs noms. Mais ils n'en sont pas moins en nous et dans toute l'humanité et dans toute la création. Dans notre « conscient », nous avons largement perdu le contact avec cette réalité. Mais elle reste présente et agissante dans notre « inconscient ». Retrouver la clé de la réalité angélique, de l'expérience de la réalité angélique, voilà de quoi il en va ici.

Là encore, je développerai mon propos en quatre points.

1. Quand nous disons « ange », nous pensons messenger. Le mot « ange », en grec *angelos*, signifie en effet messenger, annonciateur. C'est là par excellence ce que fait l'ange Gabriel (ou archange, parce que les anges sont des myriades de myriades, est-il dit dans le livre de l'*Apocalypse* : l'archange Gabriel est en ce sens un nom collectif pour d'innombrables anges qui ont tous la même mission). Le nom de l'archange Gabriel (le nom signifie : « Dieu est ma force », litt. « homme fort de Dieu ») apparaît seulement vers la fin de l'Ancien Testament (*Daniel* 8, 16 et 9, 21) et puis, dans le Nouveau Testament, en *Luc* 1 : il annonce la naissance de Jean le Baptiste à Zacharie, le prêtre au temple de Jérusalem, et la naissance du Sauveur à Marie, la jeune fille de Nazareth. Mais on peut certainement attribuer au même Gabriel bien d'autres manifestations d'anges, où l'ange transmet un message de la part de Dieu. La réalité de Gabriel, l'archange de l'annonciation, et donc le messenger, n'est pas liée à la connaissance de son nom.

L'ange annonciateur, le messenger de Dieu, apparaît déjà dans l'Ancien Testament, toujours en relation, comme dans *Luc*, avec une naissance qu'il annonce ou avec une sorte de nouvelle naissance.

Parmi de nombreux exemples, je cite les suivants :

– *Genèse* 18 : Trois hommes apparaissent à Abraham auprès des chênes de Mamré et lui annoncent la naissance du fils de la promesse. Ces hommes sont dans une telle proximité avec

Dieu qu'ils sont à la limite confondus avec lui : le récit parle de trois hommes, il en parle comme d'anges (ils sont tour à tour trois ou deux) et même il parle tout court du Seigneur. Cela montre que ces hommes, ces anges ne sont rien par ou pour eux-mêmes ; ils sont une manière de parler de Dieu, ce qui est bien le sens de l'expression « l'ange du Seigneur » qu'on trouve toujours à nouveau dans l'Ancien Testament. La réalité angélique : un intermédiaire entre Dieu et le monde. Je reviendrai là-dessus. Je veux ici noter que cette manifestation angélique se situe dans un contexte d'épreuve : Abraham et sa femme Sarah sont vieux et hors d'âge pour procréer, et voilà qu'ils sont l'objet d'une intervention de Dieu qui, comme le dira l'apôtre Paul dans l'*épître aux Romains* (4, 17), « appelle le néant à l'être ». Ce que j'ai nommé la dimension invisible du réel créé comporte, grâce à Dieu le Créateur qui est le Créateur continûment et ainsi le Rédempteur, des potentialités de vie nouvelle insoupçonnées.

– *Genèse* 28, 10ss : le récit de la vision de Jacob de l'échelle qui relie terre et ciel. Situation d'épreuve de Jacob : il est en fuite devant son frère Esaü. Nous lisons : « Jacob eut un songe. Et voici, une échelle était appuyée sur la terre et son sommet touchait au ciel. Et voici, les anges de Dieu montaient et descendaient par cette échelle. » Soyons attentifs à cette succession : les anges montent et descendent ! Jésus dira de même : « En vérité, vous verrez (désormais, du fait de sa venue) le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l'homme » (*Jean* 1, 51). Les anges ont pour ainsi dire un pied-à-terre en nous, dans nos couches profondes, et ils nous relient de la terre au ciel de Dieu et ils relient le ciel de Dieu à nous sur terre. Et cela se produit toujours à nouveau dans le songe. Le songe émane de nos profondeurs et il est un langage angélique (parfois aussi démoniaque : j'y reviendrai), un langage qui veut être décrypté, déchiffré et qui veut nous faire avancer sur le chemin de notre véritable naissance à nous-mêmes, à notre vrai, notre nouveau moi.

– *Genèse* 32, 24ss : la nuit de lutte de Jacob au gué de Jabbok. Jacob lutte avec un homme, ou plutôt un homme lutte avec lui. Cet homme est manifestement un ange. À nouveau, situation critique de Jacob : il est sur le chemin du retour et il sait qu'il lui faudra affronter son frère Esaü. Dans la lutte intérieure de cette nuit-là, Jacob est engendré comme un être nouveau : son nom, lui est-il dit par l'ange, sera désormais non plus Jacob mais « Israël » ; ce nom deviendra celui de tout le peuple issu de Jacob.

– *Nombres 22ss*, dernier texte de l'Ancien Testament que je mentionnerai : c'est l'histoire de Balaam. Lorsque le peuple juif, à la sortie du désert, approche de Moab, à l'est de la Mer Morte, Balaq, le roi de Moab, appelle Balaam, qui était devin, pour maudire Israël et ainsi pour arrêter sa progression. Et alors, nous est-il dit dans *Nb 22, 22-35*, un récit riche de sens :

La colère de Dieu s'enflamma, parce qu'il était parti ; et un ange du Seigneur se plaça sur le chemin pour lui résister. Balaam était monté sur son ânesse, et ses deux serviteurs étaient avec lui. L'ânesse vit l'ange du Seigneur qui se tenait sur le chemin, son épée nue dans la main ; elle se détourna du chemin et alla dans les champs. Balaam frappa l'ânesse pour la ramener dans le chemin. L'ange du Seigneur se plaça dans un sentier entre les vignes ; il y avait un mur de chaque côté. L'ânesse vit l'ange du Seigneur ; elle se serra contre le mur. Balaam la frappa à nouveau. L'ange du Seigneur passa plus loin, et se plaça dans un lieu où il n'y avait point d'espace pour se détourner à droite ou à gauche. L'ânesse vit l'ange du Seigneur et elle s'abattit sous Balaam. La colère de Balaam s'enflamma, et il frappa l'ânesse avec le bâton. Le Seigneur ouvrit la bouche de l'ânesse, et elle dit à Balaam : « Que t'ai-je fait, pour que tu m'aies frappé déjà trois fois ? » Balaam répondit à l'ânesse : « C'est parce que tu t'es moquée de moi ; si j'avais une épée dans la main, je te tuerais à l'instant. » L'ânesse dit à Balaam : « Ne suis-je pas ton ânesse, que tu as de tout temps montée jusqu'à ce jour ? Ai-je l'habitude de te faire ainsi ? » Et il répondit : « Non. » Le Seigneur ouvrit les yeux de Balaam, et Balaam vit l'ange du Seigneur qui se tenait sur le chemin ; et il s'inclina, et se prosterna sur son visage. L'ange du Seigneur lui dit : « Pourquoi as-tu frappé ton ânesse déjà trois fois ? Voici, je suis sorti pour te résister, car c'est un chemin de perdition qui est devant moi. L'ânesse m'a vu, et elle s'est détournée devant moi déjà trois fois ; si elle ne se fût pas détournée de moi, je t'aurais même tué, et je lui aurais laissé la vie. » Balaam dit à l'ange du Seigneur : « J'ai péché, car je ne savais pas que tu te fusses placé au-devant de moi sur le chemin ; et maintenant, si tu me désapprouves, je m'en retournerai. » L'ange du Seigneur dit à Balaam : « Va avec ces hommes ; mais tu ne feras que répéter les paroles que je te dirai. » Et Balaam alla avec les chefs de Balak.

L'âne, un animal, sensible à la présence de l'ange, pourtant invisible ! Nous le savons : les animaux ont parfois une sensibilité tout à fait surprenante face à quelque chose qui est en train de survenir mais que les humains ne perçoivent pas encore. Le récit parle d'une connivence entre l'âne et l'ange. L'âne, c'est parfois tout simplement notre corps. Notre corps nous dit des choses, et nous allons parfois jusqu'à frôler la catastrophe avant de nous mettre à écouter notre corps, le langage de notre corps. Un animal, aussi notre corps qui est notre frère âne, comme l'appelle François d'Assise, un médiateur de l'ange, dans une situation critique comme l'est celle de Balaam que le roi Balaq veut acheter pour émettre une fausse prophétie ; car c'est de cela qu'il

en va dans ce récit. L'âne, frère âne, porte-parole de l'ange du Seigneur, si tant est que nous savons décrypter son langage !

Dans le Nouveau Testament, en plus des récits d'annonciation de *Luc* I déjà mentionnés, je ne nommerai que les anges (ou l'ange) au tombeau vide du matin de Pâques. Messagers de la résurrection, de la vie nouvelle du Christ et de notre vie nouvelle, par le Christ, et avec Lui et en Lui.

2. L'ange-messenger, l'archange Gabriel donc et toute la myriade d'anges gabriéliques, n'épuise pas la réalité angélique. Les écrits les plus récents de l'Ancien Testament et surtout les écrits intertestamentaires (écrits apocryphes qui ne figurent pas dans le canon biblique) mentionnent d'autres archanges qui ont d'autres caractéristiques que Gabriel, l'ange de l'annonciation. Le plus important, c'est Michaël, mentionné d'abord dans le livre de *Daniel* (10, 13 et 21) et puis, dans le Nouveau Testament, dans le livre de l'*Apocalypse*. Michaël (Michel, dont le 29 septembre est au premier chef le jour de fête), ce n'est pas l'ange annonciateur, mais l'ange combattant.

Comme pour Gabriel, il faut dire à propos de Michaël que, si son nom n'apparaît que tardivement, sa réalité est là depuis toujours. Déjà le récit de la lutte de Jacob au gué du Jabbok contient sans doute un mélange de caractéristiques de Gabriel et de Michaël. On peut citer d'autres textes de l'Ancien Testament. Je n'en mentionnerai qu'un seul, dans lequel il y a également intrication de Michaël, ange combattant, et de Gabriel, ange messenger, *Josué* 5, 13-15 :

Comme Josué était près de Jéricho, il leva les yeux et regarda. Voici, un homme se tenait debout devant lui, son épée nue dans la main. Il alla vers lui, et lui dit : « Es-tu des nôtres ou de nos ennemis ? » Il répondit : « Non mais je suis le chef de l'armée du Seigneur, j'arrive maintenant. » Josué tomba le visage contre terre, se prosterna, et lui dit : « Qu'est-ce que mon seigneur dit à son serviteur ? » Et le chef de l'armée du Seigneur dit à Josué : « Ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te tiens est saint. » Et Josué fit ainsi.

C'est l'époque de la conquête, par Israël, du pays de Canaan, après les 40 ans de traversée du désert. Israël, conduit par Josué, le successeur de Moïse, est devant la ville de Jéricho. Il y a deux fronts : celui des israélites et celui des autres. En temps de guerre mais aussi déjà quand il y a des tensions, des conflits entre des personnes, ou entre des classes sociales, des peuples, des cultures, des religions, des idéologies, des couleurs..., on développe en soi une image de l'ennemi : l'ennemi, c'est l'autre. Tout est polarisé par l'opposition amis-ennemis. D'où la

question de Josué à l'homme qui porte l'épée nue à la main : « Es-tu des nôtres ou de nos ennemis ? »

Et voici la réponse qui lui est faite : « Non, je suis le chef de l'armée du Seigneur, et maintenant je viens. » Ce « non » brise les alternatives, soit ami soit ennemi. Il introduit quelque chose de nouveau qui n'apparaissait pas jusque-là : une troisième voie. Si cet homme n'apparaissait pas jusque-là, notre récit dit clairement qu'il n'en était pas moins là : « L'homme, est-il dit, se tenait debout devant Josué. » Seulement, il fallait que Josué lève les yeux pour voir. « Josué, près de Jéricho, leva les yeux et vit un homme qui se tenait debout devant lui. » Le moment où Josué lève les yeux et regarde, c'est le moment du « maintenant » du messager : « Maintenant, je viens. »

« Josué, tombant la face contre terre, l'adora et dit : “Quels sont les ordres de mon Seigneur à son serviteur ?” Le chef de l'armée du Seigneur répondit : “Ôte tes souliers de tes pieds, car le lieu sur lequel tu te trouves est saint.” » La seule indication donnée, « Ôte tes souliers de tes pieds », signifie : ne continue pas à marcher avec tes bottes de guerrier, avec tes bottes qui écrasent tout sur ton chemin, jusques et y compris toi-même, ton âme. Pour marcher avec Dieu, il faut – au figuré – marcher pieds nus. Il faut s'arrêter, faire silence, pour découvrir, peut-être à tâtons, en tout cas pas à pas le chemin à suivre. « Et Josué fit ainsi. »

Quelle richesse que ce récit, si on sait le méditer et se l'appliquer à soi-même !

Le texte principal concernant Michaël est celui du Nouveau Testament, *Apocalypse* 12, 7-12, le combat de Michaël contre le dragon :

Et il y eut une guerre dans le ciel. Michaël et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le grand dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. Et j'entendis dans le ciel une voix forte qui disait : « Maintenant le salut est arrivé, et la puissance, et le règne de notre Dieu, et l'autorité de son Christ ; car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit. Ils l'ont vaincu à cause du sang de l'agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort. C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui habitez dans les cieux. Malheur à la terre et à la mer ! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. »

Michaël (dont le nom est une question : Qui est comme Dieu ?, la réponse insinuée étant : ce n'est pas moi Dieu, mais

je suis le combattant de Dieu) est celui qui mène le combat de Dieu contre le mal. Il est l'ange du combat spirituel. « Une bataille s'engagea dans le ciel : Michaël et ses anges combattirent le dragon. » Cette histoire parle de nous : elle dit que nous, hommes et femmes, enfants et vieillards, avons un combat à mener ; elle dit que ce combat n'est pas simplement un combat extérieur, mais aussi et plus profondément un combat intérieur : cela veut dire un combat invisible. Il est dit ici : « Une bataille s'engagea dans le ciel. » Le ciel dont il est parlé n'est pas le ciel étoilé ; le ciel, ici, c'est ce qui est au-delà du visible. Le ciel désigne la dimension invisible des êtres et des choses, leur dimension intérieure. Cette dimension affleure en nous-mêmes, dans nos propres profondeurs, et elle peut, de là, faire irruption dans le visible, dans le conscient, par ex. pendant le sommeil, dans tel rêve, ou dans une inspiration, dans un péril, ou autrement encore. Cette irruption est celle soit de forces de destruction, soit de forces de bien, de forces constructives : forces de destruction ou au contraire de construction de nous-mêmes, de nos relations aux autres, à l'environnement et donc à la création, et en tout cela fondamentalement à Dieu. Michaël représente les forces constructrices, les forces angéliques donc, et le dragon, lui, représente les forces destructrices, ou démoniaques. Quel potentiel énergétique formidable en chacun de nous, en chaque être humain : énergie constructive comme aussi énergie destructrice !

Comment savoir s'il s'agit dans cette énergie d'un ange et pas d'autre chose ? La réponse du récit de Michaël combattant le dragon est claire. Il s'agit d'un ange quand il détourne nos yeux de lui-même et les tourne vers Dieu, car « Mi-cha-ël » = « qui est comme Dieu ? ». L'ange est là, non pour lui-même, mais pour Dieu. L'histoire de Michaël aboutit à la vision de la grandeur de Dieu : « J'entendis une voix clamer dans le ciel : « Désormais la victoire, la puissance et la royauté sont acquises à notre Dieu, et la domination à son Christ, puisqu'on a jeté bas (le dragon) l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu. » » Le combat spirituel dont Michaël est la puissance énergétique en nous et dans le monde, c'est le combat pour tourner notre regard vers Dieu, le Créateur et le Rédempteur, qui l'est aujourd'hui. Quand cela se produit, alors le dragon en nous est soumis ; et le dragon autour de nous ne nous fait pas peur.

Dans ce sens, l'*épître aux Hébreux*, parlant des anges, dit qu'« ils sont des esprits (littéralement) liturgiques (c'est-à-

dire chargés d'un ministère), envoyés en service pour ceux qui doivent hériter le salut » (1, 14). Cette affirmation vaut pour les anges gabriéliques comme pour les anges michaéliques. Mais elle vaut aussi, pour deux autres catégories d'anges mentionnées dans tel écrit apocryphe de l'Ancien Testament ou dans les écrits intertestamentaires (c'est le livre d'*Hénoch* qui fait mention expressément des « 4 premiers princes » – le mot « archange se trouve seulement dans le Nouveau Testament, *1 Thessaloniens* 4, 1 ; ce sont Michaël, Gabriel, Raphaël, Ouriël).

Il nous reste donc à parler de deux autres archanges, après Gabriel et Michaël.

3. L'archange Raphaël (sens du nom : « Dieu guérit »). Il n'apparaît que dans un livre apocryphe de l'Ancien Testament, qu'on trouve dans les Bibles avec les apocryphes : le livre de *Tobie* (autour de 200 av. Jésus-Christ). C'est l'histoire d'un jeune homme (Tobie) découvrant l'amour d'une femme qui est la proie d'un démon (Asmodée) tuant l'un après l'autre les prétendants au mariage. Je recommande à ce propos le remarquable petit livre d'Eugen Drewermann, *Der gefahrenvolle Weg der Erlösung. Die Tobit-Legende tiefenpsychologisch gedeutet*, Fribourg, Herder, 1993, ou, en français, *Dieu guérisseur. La légende de Tobit ou le périlleux chemin de la rédemption. Interprétation psychanalytique d'un livre de la Bible*, Paris, Cerf, 1993. Raphaël survient dans cette histoire comme l'ange de la guérison physique et psychique ; à ce titre, il est l'ange accompagnateur, l'ange gardien qui maîtrise en particulier le démon Asmodée mortifère pour l'amour (*Tobie* 3, 8.16 ; 12, 15).

Comme pour Gabriel et pour Michaël, on peut discerner la présence de Raphaël bien au-delà de ce récit particulier où il est nommément cité : partout là où se fait, dans le cheminement et la croissance d'une vie, un travail d'individuation (d'accession à soi, à la maturité) et toujours aussi de guérison, car ce cheminement vers le soi véritable est semé d'embûches. Quand il est dit au Psaume 34, 8 : « L'ange du Seigneur campe autour de ceux qui le craignent et il les arrache au danger », ou au Psaume 91, 11 « Il [Dieu] ordonne à ses anges de te garder dans toutes tes voies », ou déjà dans *Genèse* 24, 7 : « Il enverra son ange devant toi », on peut y déceler la figure de celui qui sera nommé dans le livre de *Tobie* du nom de Raphaël. Dans le Nouveau Testament, nous pouvons évoquer dans ce contexte la parole de Jésus : « Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits ; car

leurs anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux » (*Matthieu* 18, 10).

4. L'archange Ouriël (sens du nom : « Dieu est ma lumière »). Il est mentionné seulement dans la littérature intertestamentaire (livre d'*Hénoch*), donc pas dans le canon biblique. Mais sa réalité est, comme celle des autres archanges nommés, certainement présente et agissante partout et toujours. Ouriël est l'ange préposé aux ténèbres et au Tartare, au séjour des morts. Tout au long de la vie, il est l'ange du destin (il conduit les astres qui sont considérés comme des entités spirituelles dans la main de Dieu), et, quand le terme de la vie approche, il ouvre les portes de l'abîme et du jugement (lequel a toujours comme finalité le salut), il est l'ange du dernier passage de la mort. On peut sans doute associer à cette réalité angélique d'Ouriël le Psaume 23, avec son affirmation : « Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, je ne crains aucun mal, car tu es avec moi : ta houlette et ton bâton me rassurent ! »

Conclusion

1. Je rappelle d'abord les remarques introductives, où j'ai dit que nous ne parlerions pas tant des représentations qu'on s'est faites des anges que de leur réalité, une réalité invisible mais agissante.

2. Dans la partie centrale, où j'ai donné quelques jalons bibliques concernant les anges, je n'ai pas fait l'économie des représentations que la Bible a des anges : dans les 4 types angéliques que j'ai développés – surtout celui de Gabriel et de Michaël, et puis de Raphaël et d'Ouriël –, il s'agit bien de représentations, mais j'ai essayé de montrer la pertinence existentielle de chacun de ces types : ils disent, chacun de son côté et à sa manière, quelque chose de fondamental concernant le réel, plutôt concernant l'expérience que nous, les êtres humains, faisons du réel et d'abord de nous-mêmes : l'expérience de ce que j'ai appelé la dimension de profondeur, la dimension invisible, du réel et de l'être humain. C. G. Jung, le psychologue des profondeurs, parle à ce propos d'archétypes, de structures archétypales : il s'agit de potentialités qui sont là, qui portent le réel et nous-mêmes, et qui sont susceptibles de devenir conscientes à l'être humain dans telle ou telle expérience particulièrement signifiante et qui s'avère en fin de compte illuminative ; pour cette raison, les anges sont toujours représentés

dans l'art comme des êtres de lumière, ce qui évoque la lumière du 1^{er} jour de la création dont j'ai parlé. Il est devenu clair que, comme je l'ai dit d'entrée de jeu, la réalité angélique n'est pas quelque chose à croire mais quelque chose à expérimenter. La réalité angélique se vérifie dans l'expérience, si notre regard ne manque pas à la lumière. Si elle ne se vérifie pas (encore) pour nous, nous faisons sans doute bien de ne pas la nier tout de suite mais d'être dans l'expectative, dans l'« attention », comme dit la philosophe Simone Weil, à ce qui déjà nous porte.

3. Concernant les 4 types angéliques présentés, il serait tout à fait aberrant de trop les individualiser les uns par rapport aux autres. Je précise cela, parce que ma présentation, qui se voulait pédagogique, pourrait favoriser une telle compréhension. J'ai déjà fait remarquer, chemin faisant, qu'il y a aussi du Gabriel en Michaël, et vice-versa. La même chose vaut pour tous les 4 types : il y a une intrication des uns dans les autres ; ce sont les différentes faces d'une même réalité qui tantôt s'atteste plus dans un sens et tantôt plus dans un autre sens. C'est ici qu'il y a alors lieu d'évoquer l'appellation pour ainsi dire générique pour la réalité angélique : « *l'ange du Seigneur* ». C'est cette expression qui est toujours à nouveau employée, tant dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament (il suffit de consulter à ce propos une concordance de la Bible). Elle unifie ce qui peut aussi être différencié mais qui, dans cette différenciation, ne doit pas être absolutisé. Il s'agit de la même réalité angélique, et l'expression « l'ange du Seigneur » renvoie au fait qu'elle ne compte pas pour elle-même mais comme attestation de la présence et de l'action multiformes de Dieu lui-même, le Dieu créateur et rédempteur.

4. La différenciation faite en 4 types angéliques, c'est-à-dire en 4 faces de la même réalité angélique, permet de saisir la présence et l'action du Dieu créateur et rédempteur – car c'est lui qui est présent et agissant par les anges – aux temps forts de la vie. Nous avons vu que Gabriel est l'ange de l'annonciation : il annonce la naissance comme aussi, au cœur de la vie, la nouvelle naissance. Michaël est l'ange du combat spirituel, lequel est au cœur de tout être humain, étant le combat en nous entre ce qui nous construit, dans le sens du Dieu créateur et rédempteur, et ce qui au contraire nous détruit et nous livre aux forces destructrices, démoniaques de nous-mêmes et du réel. Raphaël est l'ange accompagnateur, l'ange gardien, l'ange de l'initiation dans le mystère de la vie et ainsi aussi l'ange de la guérison intérieure. Quant à Ouriël, il est l'ange des moments critiques dans nos vies, des moments où se joue notre destin, l'ange de la présence de Dieu dans ces moments

et dans le passage ultime de la mort.

Pour finir, je rappelle cette affirmation de l'*épître aux Hébreux* (1, 14) : Les anges, « ne sont-ils pas des esprits au service de Dieu [litt. : liturgiques], envoyés pour exercer un ministère [service] en faveur de ceux qui doivent hériter le salut ? »